

## TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, jeudi 25 mars 1813.

EXTÉRIEUR.  
ANGLETERRE.

Londres 1. et Mars.

Une lettre d'Alicante contient les passages suivans :

„ Nous sommes encore dans l'inaction ; seulement le 10 de ce mois, nous nous sommes avancés jusqu'à Alcoq, pour faire une diversion en faveur du général Elío qui devait attaquer Requena, l'attaque n'eut pas lieu, et nous nous retirâmes, abandonnant Alcoq à l'ennemi, qui l'a pris pour la deuxième fois ; les habitans nous offraient 6000 rations par jour si nous pouvions les défendre. L'attitude défensive que nous gardons ici est la suite naturelle des ordres de lord Wellington. Quoi qu'il en soit, l'état actuel de la péninsule me donne peu d'espoir. Les anglais seuls ne parviendront jamais à en chasser les français ; et sous des gouvernemens tels que les espagnols en ont eu jusqu'ici, on ne peut attendre d'eux aucune diversion ni coopération efficaces. La division des pouvoirs et le choc des autorités sont tels que rien ne se fait. La nouvelle constitution n'a fait que compliquer la machine, et fait sentir le besoin qu'elle a d'un pouvoir dirigeant ; mais elle n'a pas de chef qui puisse faire entendre sa voix. En même temps il n'y a ni énergie, ni activité, ni confiance. On ne prend pas même les précautions ordinaires pour assurer ce qu'on a à gagner ; et si les Français obtiennent des succès tandis que dure cet engourdissement, l'Espagne est perdue, parcequ'alors la guerre cesserait d'être celle du peuple, malheureusement convaincu de l'inutilité de tous ses sacrifices.

Il est temps que le gouvernement britannique adopte et suive à l'égard de l'Espagne un plan systématique. Jusqu'ici, il paraît n'avoir eu aucune espèce de système, ses secours ont été distribués par ses agens pour remédier à des besoins urgens, et si partiellement et avec une si mauvaise applica-

URBANI APPENDINI Carmina. Accedunt selecta illustrium Ragusinorum poemata. Ragusii, 1811, in 8.º

## 3.º ARTICLE.

La seconde partie de ce recueil dont il me reste à parler est divisée en trois livres qui contiennent des pièces de différens genres et d'une dizaine de différens auteurs dont quelques-uns sont peut-être encore vivans.

Le premier en ordre, et le plus ancien, est un *Aelius Lampridius Cervinus* qui est mort à Raguse en 1520. C'est peut-être un titre pour être compté au nombre des poètes Ragusains, mais le seul Lampride que ma mémoire me présente en ces derniers siècles, car je ne parle pas de ce rhéteur de Bordeaux qui est un des six écrivains de ce qu'on appelle l'*histoire Auguste*, étoit Crémonois de naissance. Le nom de Lampride paroît, au reste, un nom académique de l'institution de Pomponius Laetus dont notre poète faisoit partie, et il vient tout bonnement, du grec *Λαμπρος*, ou *praeclarus* (\*) épithète peu modeste que les savans se

(\*) *lâmus* *lâdios* en construction grecque n'est d'ailleurs qu'une espèce d'*augmentatif personnel*, équivalent à *suus* ou *proprius*.

tion que la cause de l'Espagne n'en a tiré aucun avantage. J'ai vu envoyer à Carthagène 50,000 piastres pour payer les troupes. Je sais cependant que ni les officiers, ni les soldats, excepté le général et l'état-major, n'ont reçu un sou. Des instrumens de chirurgie, envoyés d'ici à Mina, ont été vendus aux français à Barcelonne. Cinquante mille fusils, sont à la disposition d'un agent : il les embarque à bord de transport et les envoie en Catalogne où la majeure partie de ces fusils est vendue. Lacy et Eroles mettent au rebut les anciens et s'emparent des nouveaux. Le désordre est terrible dans toutes les branches de l'administration. Il y a maintenant onze mois que l'armée n'a touché de solde. J'ai vu des officiers réduits à ne pouvoir aller à la parade faute de souliers. On dit l'armée forte de 25,000 hommes, et je suis convaincu que 10,000 hommes de bonnes troupes l'anéantiraient.

## INTÉRIEUR.

Paris, 10 Mars.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Extrait d'une lettre écrite à S. E. le Ministre de la guerre par le général comte d'Ernon, commandant l'armée du centre d'Espagne.

Madrid le 10 février 1813.

Monseigneur, le général Vichery, commandant, dans la province de Guadalaxara, du 16.º régiment d'infanterie légère, du 8.º de ligne, royal-étranger, et du 19.º de dragons, s'étant mis en marche de Guadalaxara le 29 janvier avec environ 2300 hommes d'infanterie et deux cent cavaliers pour se porter vers Siguenza où se trouvoit le quartier général d'*Empecinado* et son artillerie, ainsi que le bataillon des volontaires de Madrid, arriva à Siguenza dans la matinée du 30. L'ennemi informé de son mouvement

donnent volontiers entr'eux. M. A. son éditeur nous apprend qu'à peine âgé de vingt et un ans, il reçut de Sixte IV. le laurier poétique pour l'incroyable facilité et la grande élégance de ses vers. Toutefois M. A. ne les recueille pas tous. Il laisse même penser qu'il se croit obligé de nous cacher les meilleurs pour de très bonnes raisons qu'on peut deviner. Il seroit singulier que ce fussent ceux là qui eussent obtenu au poète la distinction remarquable dont il a été honoré par un Pape.

Le titre de poète lauréat étoit déjà assez commun avant l'institution des académies qui l'ont rendu presque aussi commun que possible, mais il avoit un peu plus d'éclat. Une couronne donnée de la main d'un souverain ou d'un pontife paroît le plus beau prix que puisse envier le génie ; on a cru pourtant beaucoup faire en multipliant ces récompenses. Il y a peu de petites villes qui n'ayent maintenant une petite société littéraire qui se croit le droit de distribuer des couronnes, quelques petits auteurs qui ont des prétentions à en obtenir, et un poète lauréat par an. On a monnoyé la gloire. Voilà comment tout se perfectionne.

Les anciens chez lesquels la poésie n'a pas été cultivée



avoit évacué la Ville; mais comme il n'avoit pas eu le temps d'emporter les bagages qui s'y trouvoient, le général Vichery y a pris environ trois mille fusils, et détruit tous ses magasins; et le 1.<sup>er</sup> février, s'étant mis à sa poursuite, il le joignit près de Medina-Coeli. Dans un combat très vif qu'il soutint sous les murs de cette ville, il fit prisonnier le bataillon des volontaires de Madrid fort d'environ mille hommes. Un grand nombre resta sur la place, et environ six cents, parmi lesquels vingt neuf officiers, furent conduits à Madrid. Après cet avantage remporté, le général Vichery, voulant retourner à Guadalaxara pour y conduire ses prisonniers, fût attaqué le 3 février près de Siguenza, par tout le corps d'*Empecinado*, auquel s'étoient réunis ceux d'*Avril* et de *Saornill*, dont les forces montoient à plus de trois mille hommes d'infanterie et mille hommes de cavalerie. Le général Vichery, embarrassé par le nombre de ses prisonniers, ne vouloit point engager une action générale; mais comme l'ennemi occupoit en force une position qui dominoit le chemin par où il devoit passer, il la fit assaillir par le 16.<sup>e</sup> léger qui l'attaqua de front, tandis que le regiment royal-étranger dirigeoit son mouvement par la gauche de l'ennemi et lui faisoit souffrir une grosse perte. Dans ce combat, nous avons pris un drapeau appartenant au bataillon de Guadalaxara et une cinquantaine de soldats, sans parler d'un bon nombre d'hommes restés sur la place.

Le général Vichery, maître de la position qui pouvoit protéger son mouvement l'exécuta en faisant couvrir sa marche par le 8.<sup>e</sup> de ligne, qui déploya beaucoup de valeur, et força l'ennemi à la retraite, toutes les fois qu'il voulût trop s'approcher. Ainsi après une expédition de quelques jours dans laquelle il avoit fait perdre à l'ennemi plus de deux cents hommes, lui avoit pris trois mille fusils et détruit tous ses magasins de Siguenza, le général Vichery rentra le 5 février à Guadalaxara. Ce général, dont on ne peut louer assez le courage, le zèle et l'habileté, a eu un bras percé d'une balle. Il se loue beaucoup des troupes qui ont combattu sous ses ordres, et particulièrement du 19.<sup>e</sup> de dragons, commandé par le major Dessode, qui dans l'affaire du 1.<sup>er</sup> février a rendu les plus grands services. Le drapeau du bataillon des volontaires de Madrid a été pris par le maréchal-des-logis Louis Forser.

Signé, le général comte d'ERNON

sans succès, comme tout le monde sait, ne connoissoient pas ces moyens d'encouragement. C'étoit le peuple entier qui couronnoit ses poëtes, et cela n'étoit pas mal vu, car il est leur juge suprême et définitif. Il est fort beau d'être proclamé à une séance publique, avec son chiffre et sa devise, comme le héros d'un tournoi, par le secrétaire perpétuel d'une académie; mais il y a loin du suffrage de quarante grands hommes à brevet, à celui de la Grece entiere assemblée aux jeux olympiques.

Au reste, et ceci soit dit avec tous les égards que mérite le talent vraiment distingué de Lampride, les honneurs du triomphe poétique ont été si étrangement prodigués dans le 16.<sup>e</sup> siècle que le titre de poëte lauréat est une bien faible recommandation en faveur d'un auteur. Les lauriers du Capitole moderne ne prouvent gueres plus que les églantines des jeux floraux.

En général, il faut beaucoup se défier de ces apothéoses anticipées que décernent les contemporains. Il est bien rare qu'elles aient la sanction de la posterité qui assigne les rangs de la hiérarchie littéraire en dernier ressort. Nous sommes fort étonnés maintenant qu'une princesse de la cour de France ait cru devoir un baiser à la bouche d'Alain

Extrait de plusieurs dépêches adressées à S. E. le Ministre de la Guerre, par le général Comte Reille, commandant l'armée de Portugal.

Valladolid, 2 février 1813.

Monseigneur, j'ai l'honneur d'informer Votre Excellence d'un nouvel avantage remporté sur les bandes ennemies. Le général de division Foy, commandant de la province d'Avila, me rend compte que le 20 janvier le capitaine Espagnol Florian, à la tête de vingt-cinq chasseurs de Zamora a surpris dans le village de Gracos les *guerillas* de Garido, autrement appelés l'escadron de hussards francs de Caramanchel. Cette bande consistoit en soixante hommes à cheval et trente à pied. Le capitaine Florian entra au galop dans le village. Les brigands eurent à peine le temps de sauter sur leurs chevaux et de tirer quelques coups de pistolet. Il y en eût vingt et un de tués, parmi lesquels plusieurs officiers, et dix furent pris, avec vingt-huit chevaux équipés. Garido qui étoit parvenu à se sauver dans les montagnes avec quelques hommes de sa bande fût de nouveau rejoint le 26 du même mois dans le village de saint Jean de la Nava et fait prisonnier par le même capitaine Florian. De quinze soldats qui étoient avec lui, treize furent tués, et les deux autres furent pris avec tous les chevaux. Ceux qui appartiennent à cette bande, et qui ne se sont point trouvés dans ces deux affaires, se présentent tous les jours pour se soumettre. La destruction des *guerillas* contribuera beaucoup à la tranquillité de la province d'Avila. Cet avantage est dû à la valeur et à l'activité du capitaine Florian que je recommande à S. M. Catholique.

Signé Comte REILLE.

Valladolid le 17 février 1813.

Monseigneur, l'armée de Galice, ayant détaché quelques troupes sur l'Orbigo et Bas-Esla, j'ai chargé le général Sarrut de se porter sur Astorga et la Banza, pour en chasser les détachemens ennemis et protéger la rentrée des contributions, tandis que le général Boyer s'occupoit de la même opération dans la province de Benavente. Cet officier général, instruit que la ville de Benavente étoit occupée par cent vingt hussards de Galice, détacha 150 dragons du 11.<sup>e</sup> commandés par le capitaine Bureau-de-Pusy avec l'ordre de s'emparer du pont de Castro Gonzalo. Ce mouvement, ayant été bien exécuté, les avant-postes en-

Chartier pour les belles choses qu'elle avoit dites, qu'une grande souveraine ait consacré à Ronsard un Parnasse d'argent, avec cette inscription dédicatoire: à l'*Apollon de la source des Muses*; et que les poëtes du temps de Jodelle se soient réunis pour lui offrir un bouc aux cornes dorées, des festons de fleurs et des dithyrambes. Il pourroit bien se faire que l'avenir ne confirmât pas mieux les jugemens du présent. Les Sénats académiques font des grands hommes précisément comme le Sénat de Rome faisoit des Dieux. Il ne manque à leurs décrets qu'une condition malheureusement essentielle, c'est le privilège de donner l'immortalité.

Soit qu'il y ait déjà des poésies de Boscovich une édition très complète qui rendroit inutile toute réimpression partielle, soit pour quelque autre raison, on ne trouvera aucun de ses vers dans ce recueil. Je m'attendois bien à n'y pas voir le curieux poëme sur les *Eclipses*, que son étendue n'auroit pas permis à l'éditeur d'admettre en entier et qui a d'ailleurs toute la publicité qu'on peut désirer pour un livre qui ne convient par son sujet qu'à un très petit nombre de lecteurs, les amateurs de poésie qui entendent quelque chose à l'astronomie, et les astronomes



ennemis furent pris en partie, et le restant poursuivi avec tant de vigueur que le capitaine Bureau-de-Pusy entra avec l'ennemi dans Benavente à la tête de son détachement. Tous ceux qui voulurent se défendre furent tués à coup de sabre. De huit officiers, trois furent tués et cinq faits prisonniers. Trente huit hussards et soixante treize chevaux furent également pris. La nuit favorisant la fuite de l'ennemi, le lieutenant-colonel qui commandait cette troupe crut pouvoir se sauver par le pont de S. te Christine avec les hommes qui lui restoient; mais d'après les instructions du général Boyer, on y avoit envoyé cinquante dragons, et ce lieutenant-colonel fut mortellement blessé par le brigadier Cavallès. Vingt-sept hussards demeurèrent sur la place, et plus de trente se noyèrent, en se jetant hommes et chevaux dans l'Orbigo. De cinquante quatre chevaux reconnus propres au service, huit ont été accordés aux officiers du 11. e de dragons, 46 incorporés dans ce même régiment, et dans le 26. e de chasseurs. Cette rencontre fait le plus grand honneur au capitaine Bureau-de-Pusy qui y a fait preuve de beaucoup de zèle et de beaucoup d'intelligence.

Signé Comte REILLE.

## PROVINCES ILLYRIENNES.

Laybach, le 25 mars.

L'anniversaire de la naissance de S. M. le Roi de Rome a été célébré à Trieste avec tout l'enthousiasme que doit inspirer cette heureuse solennité.

Les différens fonctionnaires publics, réunis à onze heures et demie du matin chez S. E. le Gouverneur général, l'ont accompagné à l'église où se chantoit une Messe en musique, suivie d'un *Te-Deum*. Ils ont ensuite reconduit S. E. à son palais, et la journée s'y est terminée par un dîné et par un bal.

Son Excellence, Monseigneur le duc d'Abrantès, Gouverneur général des Provinces Illyriennes, est arrivé ici mardi vingt-trois. Un grand concours de fonctionnaires publics et de citoyens s'étoit porté à la rencontre de Son Excellence. Le lendemain, il a été donné à cette occasion par M. l'Intendant-général un grand dîné où se trouvoit réunie la société la plus choisie. Un bal brillant lui a succédé et s'est prolongé fort avant dans la nuit.

qui daignent lire des vers. Mais Boscovich a laissé à Paris, avec la réputation d'un homme fort aimable, d'un fort savant homme, et ce qui vaut mieux encore d'un fort honnête homme, celle d'un poète facile et fécond. S'il est vrai que la vivacité de son génie soit allée jusqu'à l'improvisation, il est difficile de croire qu'il n'ait pas légué à la tradition une certaine quantité de vers qui sont encore inédits, car la faculté de faire beaucoup de vers médiocres est peut-être celle dont on est le plus porté à abuser, même quand on y joint tout le talent qu'il faut pour en faire d'excellens.

Il est à remarquer que Boscovich avoit, comme M. A., la protection de plus d'une muse, et qu'il associoit la connoissance des mathématiques les plus relevées au talent de la poésie. On dit la même chose de Stay, leur digne compatriote; et il faut convenir que cette rencontre n'est ni aussi rare, ni aussi extraordinaire qu'on paroit le croire. Les mathématiques sont une science de fictions qui se sert à la vérité de signes parfaitement exacts, mais qui ne s'exerce que sur des objets abstraits, sur des données idéales; et à commencer par Pythagore, on les voit souvent marcher de front avec les arts d'imagination dans

Art. 27. Les possesseurs de nitrières artificielles existantes, et ceux qui en voudraient former des nouvelles, avec les formalités prescrites pour les salpêtriers ne pourront les exploiter qu'à la condition expresse d'en livrer tout le salpêtre dans les magasins du gouvernement au prix accordé aux salpêtriers et aux mêmes conditions.

Art. 28. Indépendamment des autres primes d'encouragement et d'indemnité accordées aux salpêtriers, les possesseurs de nitrières artificielles jouiront d'une nouvelle indemnité de 10 centimes par kilogramme de salpêtre de fabrication artificielle, c'est-à-dire, lorsque leur salpêtre ne sera tiré ni des terres de fouille ni des matériaux de salpêtres réservés aux salpêtriers commissionnés.

Art. 29. Tout individu qui exploitera sans l'autorisation spéciale ordonnée par l'art. 18. des matériaux salpêtrés naturellement ou par le moyen de nitrières artificielles encourra la confiscation des matières et ustensiles qu'il a employés et en cas de récidive il sera condamné à une amende de 300 Fr.

### TITRE 5.

#### De l'exploitation des matériaux Salpêtrés.

Art. 30. Tous les emplacements et bâtimens libres présentement affectés aux ateliers de salpêtre et nitrières artificielles seront mis à la disposition des salpêtriers. Si ces bâtimens sont vendus ou occupés utilement, on y suppléera.

Art. 31. L'exploitation et la fabrication du salpêtre auront lieu dans toute l'étendue des provinces Illyriennes pour le compte du gouvernement et ne pourront être faites que sous son inspection et autorisation expresse.

Art. 32. Les salpêtriers commissionnés enleveront dans les arrondissemens qui leur seront donnés par le Commissaire en chef tous les matériaux de démolition salpêtrés; à cet effet les propriétaires qui voudront faire démolir ou ceux qui en seront chargés par eux ne le pourront qu'après en avoir prevenu l'autorité locale afin que le salpêtrier puisse en être informé et en prendre connoissance.

Cet avertissement devra précéder de 10 jours au moins la démolition, et ceux qui sans avoir satisfait à cette condition commenceront à démolir ou qui le feraient faire, seront condamnés à une amende qui ne pourra excéder 200 francs.

les écoles des anciens. Les grecs faisoient beaucoup de cas des poèmes d'Epiménide, de Parménide, d'Empédocle sur le système du monde; ils ne nous sont pas parvenus; et sauf la nouvelle Epopée de M. le Mercier dont les vers serviront à propager les découvertes de Newton, à peu-près comme la prose de M. Mercier a réussi à les rendre suspects, je ne vois pas qu'on ait continué de soumettre ces matières aux règles de la mesure; mais à part l'élégance du rythme et l'agrément du mensonge, elles appartiennent toujours jusqu'à un certain point au domaine de la fiction. Il n'y a que la façon de changer.

Je ne prétens pas faire connoître tous les poètes dont le recueil de M. A. renferme quelques ouvrages. L'opinion générale que j'ai osé émettre sur eux, décidera peut-être les lecteurs qui daignent m'accorder quelque confiance à prendre une idée de leurs talens dans l'ouvrage même, et je ne crains pas qu'après en avoir lu les premiers vers, on abandonne le volume sans l'achever. Je ne puis m'empêcher cependant de rapporter ici une épigramme de M. Bernard de Zamagna qui seroit comptée parmi les meilleures de l'Anthologie, si elle appartenoit au style antique par sa date, comme elle lui appartient par sa grace et son atticisme:



Cette amende sera double pour ceux qui auraient détourné, employé ou détérioré en partie les matériaux provenant de leur démolition et qui s'opposeraient à leur enlèvement.

Art. 33. Il ne sera rien payé par le salpêtrier pour raison des matériaux salpêtrés qu'il aura enlevés; mais dans le cas où le propriétaire l'exigerait, les salpêtriers seront tenus de lui rendre au même lieu une quantité des matériaux de même volume et à leur choix sans qu'ils puissent être obligés de les transporter ailleurs, et de fournir des matériaux neufs.

( La suite au numéro prochain. )

NAPOLÉON Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, Médiateur de la Confédération Suisse etc. etc. etc.

Nous Gouverneur général des Provinces Illyriennes;

Considérant que le S.<sup>r</sup> George Accellini a abandonné son emploi de Greffier de la Justice de paix de Sabioncello, à plusieurs reprises différentes, sans pourvoir à son remplacement et qu'il a montré depuis l'époque de sa nomination un esprit d'insubordination répréhensible;

Considérant que ce fonctionnaire s'est, par sa conduite, rendu indigne de la confiance du gouvernement.

Sur la proposition du commissaire général de Justice:

Avons arrêté et arrêtons:

ARTICLE 1.<sup>er</sup>

Le S.<sup>r</sup> George Accellini, Greffier de la Justice de paix de Sabioncello, province de Raguse, est destitué de ses fonctions.

ART. 2.

Il pourra en outre être dirigé contre lui toutes poursuites autorisées par les lois.

ART. 3.

Le Commissaire général de justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait au palais du gouvernement.

Trieste le 3 mars 1813.

Signé BERTRAND.

Par son Exc. le Gouverneur général,  
L'auditeur secrétaire du gouvernement

Signé A. HEIM.

De Rosa Fœmina Epidauria Pulcherrima  
Naufragio Mersa.

Vidi Ego Corcyrae per nigrae littus Amorem  
Errantem, et crebra pectora nuda manu  
Plangentem, ac fluctus vos saevi reddite fluctus  
Clamantem, fuerat qua mea cura, Rosam,  
Reddite; sed motis vox edita venit ab undis:

Parce, Amor, acquiescit Dis quoque cara Rosa est.

Ces vers sont, si je ne me trompe, d'une perfection dont il n'y a guères d'exemples dans les modernes. Je n'ai pas besoin d'insister sur l'art avec lequel l'auteur convertit en tableau cette charmante pensée, en se plaçant lui-même dans la scène où il la développe, espèce d'artifice extrêmement ingénieux dont Marot a fait un heureux usage dans sa fameuse épigramme:

Amour trouvant celle qui m'est amère

(Et j'y étois, j'en sais bien mieux le conte!);

sur l'effet qui résulte du déplacement de l'attribut, er-

Suite des dons offerts par les cantons, communes et particuliers d'Illyrie.

La Direction centrale, les commissaires des guerres et autres chefs et employés des diverses administrations de la Croatie militaire ont offert une somme de 2000 fr.

Les officiers et le clergé catholique du  
6.<sup>e</sup> régiment . . . . . „ 2585 — 85

Les employés de la commune de Petrinia . . . . . „ 129 — 29

Les employés de la commune de Costainizza . . . . . „ 269 — 36

Les habitans de la commune militaire de Petrinia . . . . . „ 1810 — 15

Les habitans de la commune militaire de Costainizza . . . . . „ 1420 — 5

Les négocians de Rissek militaire . „ 879 — 19

Le commerce de Costainizza . . . „ 1034 — 34

Les habitans de Dubitzza . . . . . „ 517 — 17

M. Justenberg . . . . . „ 258 — 58

La commune de Parenzo dans le district de Rovigno, a offert un cavalier monté et équipé.

Le canton de Dignano a offert deux cavaliers.

Le canton d'Albona un cavalier.

La commune de Zara, trois cavaliers.

La commune d'Almissa un cheval équipé.

L'Isle de la Brazza, deux chevaux.

La commune de Trau, deux chevaux.

Les cantons de l'arrondissement de Spalato, trois cavaliers.

Ceux de l'arrondissement de Sebenico, deux cavaliers.

Les cantons de l'arrondissement de Macarsca, ont offert 2000 fr.

A V I S.

Le 1.<sup>er</sup> avril prochain, l'on procédera en l'hôtel de l'Intendance de la Croatie civile à l'adjudication des Octrois municipaux de 1813 des communes de Brod, Chubar, Draganich, Dubrainecz, Iaska, Kerestinecz, Krassich, Kleuchassella, Lekenik, Mercopail, Novigrad, Odra, Ozuil, Ravnagora, Rechicza, Sissek, Slavelich, Szveria, Svetitirze, Veleka Goricza, Verhovacz, Jurovo, et Biscopova. Les personnes qui désirent mettre aux enchères pourront prendre connaissance des cahiers des charges dans les mairies ci-dessus dénommées ou au secrétariat de l'Intendance.

vantem, jeté hors du vers où le nom de l'amour est énoncé; sur cette gradation si belle et si pittoresque, errantem, plangentem, clamantem: sur cette répétition si vive et si passionnée; reddite, fluctus, reddite; sur cette intelligence de prosodie et de nombre, si remarquable dans l'emploi des longues et des voyelles qui expriment particulièrement la douleur; sur toutes les beautés enfiévrées qui caractérisent ce petit chef d'œuvre qui en offre autant que de mots; et je n'ai parlé que du mécanisme; et je ne finirois pas si je voulois dire tout ce qu'il y a de charme dans l'application de ces couleurs gracieuses et véritablement grecques à un sujet d'ailleurs pathétique. Je le répète. Il ne manque à ces vers que la date des vers de Moschus ou de Catulle, et personne ne se refuseroit à croire qu'ils viennent d'être heureusement découverts dans quelque manuscrit du poète le plus délicat des temps anciens, sous les bas-reliefs qu'on a nouvellement tirés du mont Cotylius.